

Gutenberg forma une société pour l'exploitation de l'imprimerie au moyen de caractères mobiles, et c'est vers 1452 ou 1453 que, de concert avec Fust, il trouva une méthode pour fondre les formes de l'alphabet latin. Après les manuscrits, les imprimés.

Je n'ai pas besoin de dire qu'on donne le nom d'*incunables* aux livres qui remontent au berceau de l'imprimerie. L'année 1500 est la limite extrême qu'un incunable ne peut dépasser.

Si la bibliothèque dont je parle ne possède point d'incunables, elle est riche de deux livres très anciens, remontant au premier siècle de l'imprimerie. Ce sont deux bibles. L'une a été imprimée à Lyon, en 1550, chez Sébastien Gryphe, célèbre imprimeur allemand, mort en 1656 à Lyon, où il avait établi son imprimerie. Elle porte pour titre : *Biblia Sacra-Lugduni apud Sebastianum Gryphium-Anno a Christo nato M. D. L.*

L'autre est aussi une bible imprimée également à Lyon en 1567. Titre : *Biblia Sacra-Lugduni apud Antonium Vincentium. M. D. LXVII.*

Il est à remarquer que dans la bible imprimée par Gryphe, il n'y a pas de versets ; les chapitres sont divisés par lettres. Dans l'autre, les chapitres sont divisés en versets.

Cette plus récente édition contient une épître du "typographe au lecteur chrétien" *typographus christiano lectori*. Maintenant on dit : "L'éditeur au lecteur," en supprimant le mot "chrétien," depuis que la libre pensée a inventé en religion "le genre neutre," espèce de tramway électrique conduisant de la licence du cœur au dévergondage des idées.

Je borne ici mes remarques et je fais la charité aux lecteurs de *La Kermesse* de n'en pas dire davantage.

Si les bibliophiles ne sont pas satisfaits de ce que renferme de rare la bibliothèque du salon de Mgr Taché, je leur conseille de se rendre aux Montagnes Rocheuses, là où il y a encore quelques rares builles, et de demander à ces *caractères primitifs* une édition princeps des œuvres de leurs ancêtres. Ces messieurs trouveront peut-être dans la peau de ces bêtes des incunables du quinzième siècle.

BOUCHER DE LABRUÈRE.

Le théâtre de tous les temps et de tous les pays a été une école d'immoralité et une cause de décadence. Quelques exceptions passagères ne prouvent rien contre un pareil ensemble.

—(Le P. Etienne Cornut.—*Les Malfaiteurs Littéraires.*)

Il y a beaucoup de gens qui ne savent pas perdre leur temps tout seuls ; ils sont le fléau des gens occupés.—(De Bonald.—*Pensées Diverses.*)

La pureté est la clef du ciel.